

tions futures et sur un nouvel organe permettant de reprendre les entretiens. Le Comité du désarmement, élargi à la suite de l'adhésion de huit nations non engagées et jouissant ainsi d'une représentation plus équilibrée, devrait fournir des perspectives nouvelles sur le problème et donner la ferme assurance que les entretiens se poursuivront sans interruption jusqu'à ce que l'on parvienne à un système efficace de mesures positives relatives au désarmement.

Nul ne s'attend à ce que la tâche soit facile ou les progrès rapides. L'échafaudage le plus soutenu et le plus complexe dans toute l'histoire de l'humanité ne peut pas être arrêté par un mouvement de la main, et cette immense superstructure ne peut pas être démantelée en vingt-quatre heures, mais les difficultés gigantesques de l'entreprise ne doivent pas nous empêcher de l'aborder.

On reconnaît des deux côtés que la course aux armements ne peut conduire à aucune sécurité réelle et qu'à l'âge nucléaire le recours aux armes serait un suicide; d'une part comme de l'autre, des besoins urgents se font sentir pour un emploi plus constructif des capacités et des ressources consacrées présentement à la fabrication d'armes. Bref, il existe des deux côtés un intérêt commun dans la recherche d'une base plus saine en vue d'une coexistence qui soit vraiment pacifique. Il est d'une extrême importance que les lignes de communication restent ouvertes et que le dialogue se poursuive à de nombreux échelons.

Je suis persuadé que la patience et la persévérance apporteront en fin de compte leur récompense. L'autre voie, qui est inacceptable, c'est la course aux armements à un rythme sans précédent.

Aux membres du Ministère, au Canada et à l'étranger, qui ont contribué avec tant de dévouement à la poursuite de ces objectifs, j'offre mes remerciements les plus sincères.

*Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures,*

*Howard Green*

18 avril 1962.